

# A NEUCHÂTEL ET DANS LA RÉGION



## TOUR DE VILLE

### Cyclomotoriste blessé

• HIER, vers 14 h 45, à l'intersection du chemin des Ciberlies et de la rue de l'Orée, un cyclomotoriste piloté par M. Mario Calcagnini, âgé de 19 ans, de Neuchâtel, a heurté une auto conduite par M. H. K., de Peseux, qui le dépassait normalement. Souffrant de blessures à l'épaule et à une jambe, le cyclomotoriste a été transporté à l'hôpital Pourtalès.

## A la salle de la Cité Superbe concert de «Clannad»

• SITUATION remarquable, à la limite du paradoxe: en même temps qu'ils font venir «Clannad» à Neuchâtel, les gens du Centre culturel s'imaginent assister à «un reflux de la vogue folk». Mais, comme pour démontrer ironiquement la gratuité de telles assertions, c'est largement plus de 400 personnes — au lieu des 300 escomptées par les organisateurs — qui sont venues assister au concert donné par le groupe irlandais, mercredi soir à la Cité.

Il est vrai que «Clannad» constitue, aujourd'hui, l'une des meilleures formations du genre et soutient en tout cas brillamment la comparaison avec des groupes comme «Malicorne» ou «Kolinada». Formé de Maire (harpe, vocal), Ciaran (contrebasse, guitare, vocal), de Pol Brennan (flûtes, guitare, percussions, vocal), des jumeaux Padraig (mandoline, guitare, vocal) et de Noël Duggan (guitare, piano électrique, vocal), il a, depuis cinq ans, apporté un souffle réellement nouveau à la musique celtique.

### SURPRISE ET SÉDUCTION

Certes, leurs chansons — pour la plupart interprétées en gaélique et présentées en anglais — racontent des histoires qui sont celles de n'importe quel répertoire traditionnel: peines d'amour, complaintes de guerre, démentés avec le diable, etc. Souvent, cruauté et humour s'unissent en d'explosifs cocktails...

En fait, «Clannad» surprend — de la musique celtique sans violon... bizarre! — et séduit d'abord sur le plan musical. Voilà des gens qui, avec des instruments essentiellement acoustiques,

vont souvent bien plus loin dans la modernité que certains de leurs confrères, parfois trop enclins à confondre «progressive-folk» et électricité.

Car, si l'utilisation des possibilités offertes par l'excellente sono du groupe contribue sans doute à donner à «Clannad» — notamment par un judicieux et suggestif dosage des effets de réverbération — un «son» si pur et si caractéristique, c'est d'abord au niveau des arrangements, de la cohésion du groupe et de la technique instrumentale de chacun que se place la performance. Ce qui ne les empêche pas de jouer également «avec leurs tripes», pour le plaisir.

On voit rarement, en effet, se mélanger de manière aussi réussie — et c'est particulièrement frappant chez la chanteuse Maire Brennan — la générosité et la précision, la finesse et la vigueur, l'imagination et le respect du morceau interprété. Et si dans bien des danses et chansons les rythmes «déménagent» irrésistiblement, on préférerait, afin de pouvoir goûter toute l'inventive subtilité des cinq Irlandais, que les spectateurs qui ne peuvent s'abstenir de taper des mains le fassent au moins un peu mieux...

### DÉLIRE DANS LA SALLE

Comme cet été au Festival folk de Nyon, «Clannad» termine son concert par «Nil Sèn la», bonne vieille ballade traditionnelle, mais traitée dans un terrible style mi-jazzy, mi-fro-cubain, et développée sur une dizaine de minutes, avec de fantastiques soli de contre-basse, de flûte et de guitare: délire dans la salle, qui en redemande et obtient, en bis, encore deux chansons d'amour.

J.-M. P.

## Duggan Lavelle: jazz au féminin

• L'AUTRE soir, «Anatole», cette émission de la télévision romande présentant des reflets vidéo du dernier festival de Montreux, avait pour titre: «Swing au féminin pluriel». Par un curieux hasard, le Jazzland appliquait la même formule cette semaine. Au singulier pourtant, et bien sûr en toute modestie, mais avec le mérite de programmer une inconnue: Duggan Lavelle.

Duggan Lavelle chante et joue du piano avec un bonheur régulier. La semaine dernière, nous considérons Jay McShane comme un pianiste complet. La même remarque s'applique à cette jeune Noire américaine en tant que chanteuse. Pour elle, rien de plus normal que de passer d'un certain art lyrique (celui de «Porgy and Bess») au «scat» style Al Jarreau avec les étapes intermédiaires qui s'imposent, Sarah Vaughan étant l'une des références de base. C'est dire que la voix est chaude, souple, bien posée, très mobile, avec ce vibrato particulier des chanteuses américaines et un «growl» qu'il faudrait plutôt aller chercher du côté de Koko Taylor.

### UNE SYNTHÈSE RÉUSSIE

Mais qu'on n'y voie pas une simple rétrospective du jazz vocal féminin de ces trente dernières années. Il s'agit bien d'une synthèse tout à fait réussie d'où se dégage une intéressante personnalité. Une personnalité riche, généreuse, par moments envoûtante et, ce qui ne gâche rien, particulièrement gaie et sympathique.

Mêmes remarques pour le jeu de piano. La formation classique ne fait aucun doute, mais on est bien loin de la frêle jeune fille s'adonnant avec plus ou moins de bonheur à Chopin. C'est solide, varié, bourré de swing, et l'interpénétration voix-instrument est du meilleur effet. Le piano n'intervient pas comme simple faire-valoir. Il joue un rôle à part entière et contribue fortement à l'édification du monde très personnel de Duggan Lavelle, un monde vivant, actuel, coloré, parfois un peu sophistiqué, mais jamais ennuyeux. Une bouffée d'air frais, en quelque sorte, qui change agréablement du blues. Parce que le blues, c'est sympa, mais point trop n'en faut! J.-B. W.

### Importants contrôles routiers

• DANS la nuit de vendredi à samedi, d'importants contrôles routiers ont eu lieu au chef-lieu et dans ses environs. Neuf postes ont été installés avec l'aide d'éléments de la gendarmerie, de la police locale, de la police de sûreté et d'experts du service automobile. Lors de cette opération, 2218 autos, 130 motos, cyclomoteurs et cycles ont été contrôlés. On a enregistré 109 dénonciations, trois cas d'ivresse au volant. Trois permis ont été retirés et trois véhicules séquestrés.

## L'Institut neuchâtelois a fêté le flûtiste Aurèle Nicolet, Prix 1979

L'aula de l'Université était rempli samedi jusqu'à la dernière place, quand M. Jacques Cornu, vice-président, ouvrit la séance publique de l'Institut neuchâtelois. Il salua les personnalités présentes, MM. Fred Wyss, président du Grand Conseil, François Jeanneret, chef du Département de l'instruction publique, les représentants des autorités communales, M. Grossen, vice-recteur de l'Université, les représentants des Instituts fribourgeois et jurassien, et bien entendu, M. Gaston Clottu, président de l'Institut, qui l'avait chargé de présider la cérémonie.

Ce fut ensuite M. Eric Emery, de La Chaux-de-Fonds, qui présenta le lauréat du Prix 1979 de l'Institut neuchâtelois, le célèbre flûtiste Aurèle Nicolet. Ancien élève et ami d'Aurèle Nicolet, M. Emery débuta de manière poétique par un apologue emprunté à la mythologie grecque. A côté des dieux de l'Olympe, chacun sait que Pan occupe une place de choix. Parcourant les bois et les prairies, la faune aperçoit de très gracieuses nymphes, et parmi elle Syrinx, qui, effrayée, s'enfuit. Le faune la poursuit, elle arrive au bord d'une rivière et elle se jette dans l'eau. Alors Zeus, pour la sauver, la métamorphose en une poignée de roseaux dont le faune s'empare aussitôt. Il les taille et en forme une syrinx aux flûtes de Pan, pour exprimer sa mélancolie.

### Rencontre de judo à Cortaillod

Soixante-dix enfants et adolescents de 5 à 15 ans des «Judo-clubs» de Boudry, Peseux et Cortaillod se sont rencontrés le 10 mars, dans la salle de gymnastique de l'école de Cortaillod, devant de nombreux parents et amis venus les encourager.

Pour la 3<sup>ème</sup> année consécutive, le «Judo-Urbain» victorieux s'est acquis définitivement le challenge des trois clubs. Très bien encadrés par leurs moniteurs: Léon Urbain, René Sugnoux et Valentin de Basildes, ces jeunes ont livré de très beaux combats et ont su faire preuve d'une sportivité exemplaire.



Des champions en herbe. (Avipress P.-Threuthardt)

Qu'en est-il aujourd'hui du faune Aurèle Nicolet? Il est né le 22 janvier 1926 dans une famille neuchâteloise bien connue. Son grand-père, Marc Nicolet était mathématicien, son père, Georges Nicolet, chimiste, et tous aimaient la musique qu'ils pratiquaient assidument. La carrière du jeune Aurèle est fulgurante. Gymnaste, il joue déjà en soliste sous la direction d'Ansermet avec l'Orchestre de la Suisse romande. Après avoir obtenu son bachot en 1944, il prend à Zurich des leçons avec les maîtres Jauret et Marcel Moyse. Il obtient alors plusieurs grands prix de virtuosité, à Genève, Paris, et ailleurs. Dès 1950, il est attaché à l'Orchestre symphonique de Berlin, sous la direction de Furtwängler, puis de Karajan. Il enseigne à Berlin, puis à Fribourg en Suisse. Ses tournées de virtuose et de soliste l'entraînent de Paris à Londres, en Amérique, au Japon, en Corée, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Ses enregistrements sont bien connus. En fait, c'est un musicien créateur autant qu'interprète, très exigeant et jamais satisfait. Il y a chez lui une incessante recherche de la perfection et de la beauté, qui le mène à une intériorisation toujours plus parfaites des grandes œuvres.

### UN DES CHEMINS DE LA LIBERTÉ

A la suite de cette belle et intéressante présentation, M. Gaston Clottu remit le prix de l'Institut à Aurèle Nicolet qui fut longuement et chaleureusement applaudi. Le lauréat prononça alors quelques mots pour remercier ses parents, ses maîtres à penser du gymnase, notamment MM. Samuel Gagnebin, Werner Günther et Georges Dubois, puis il précisa que la musique n'est ni un luxe, ni une distraction, mais une prise de conscience, une discipline, l'un des chemins de la liberté. On assista ensuite à l'exécution d'une œuvre de Paul Mathey, par Daniel

Delisle, Pierre-Henri Ducommun et le compositeur lui-même, puis le «Faune» entra en scène avec ses flûtes et ses partitions. Il commença par interpréter «Syrinx» de Claude Debussy, ce qui permit d'admirer la précision, l'élégance et la haute musicalité de son jeu, puis, au cours d'une charmante causerie entrecoupée de démonstrations sur la flûte, il esquissa une rapide et pittoresque histoire de son instrument. Si chez Bach la flûte exprime la tristesse et l'amour, on voit apparaître chez Mozart le côté brillant de la flûte, qui chez Beethoven prendra une ampleur magnifique dans la grande ouverture de Léonore. Debussy, quant à lui, marque la coupure entre anciens et modernes. Chez Ravel, on a le côté érotique de la flûte. Puis c'est «Density 21,5», l'œuvre marquante d'Edgar Varèse, et André Jolivet, qui s'est inspiré du folklore africain. On voit apparaître alors toute sorte d'effets nouveaux,

des cris, des sifflements, des pépiements, des trémolos, ainsi que des effets de percussion, qui transforment le jeu de la flûte en un véritable spectacle. Est-ce au dépens de la vraie musique? Le faune ne nous le dira pas. Il exécute encore «Sequenza», un morceau de Luciano Berio mimant la discussion de deux Italiens sur la place du village, et pour terminer, «Ein Hauch der Unzeit», «Un souffle d'intemporalité», de son ami Klaus Huber, qui, dit-il, est non une composition, mais une dissolution, non une œuvre que l'on joue, mais une œuvre par laquelle on est joué, une promenade au cours de laquelle on perd tout sens de l'orientation.

De longs et chaleureux applaudissements saluèrent la fin de cette séance, l'une des plus vivantes et des plus captivantes qu'ait jamais connu l'Institut neuchâtelois. P. L. B.



M. Gaston Clottu (à droite) a remis le prix 1979 à Aurèle Nicolet. (Avipress-Pierre Treuthardt)

## Concert au temple de La Coudre

C'est un nombreux public qui a assisté samedi soir au concert donné par le «Chœur mixte paroissial» de la Coudre-Monruz dirigé par Maurice Sunier avec le concours d'un orchestre de chambre et de François Altermath, orgue et clavecin. La soirée débutait curieusement par la cantate No 189 de J.-S. Bach d'où le chœur était absent... mais au cours de laquelle Vincent Girod, ténor, fit preuve de son talent aux multiples facettes: voix chaleureuse et bien timbrée, puissance et présence.

Nous rencontrons enfin le chœur pour l'exécution du «Laudate, pueri, Dominum» d'Antonio Caldara contemporain de Vivaldi dont la musique réalise la synthèse entre le style choral vénitien et le baroque viennois et qui n'est pas sans avoir eu une certaine influence sur J. Haydn.

Cette louange qui trouve des accents étonnants, tisse une ribambelle de fioritures du meilleur effet autour d'une harmonie qui sacrifie plus à l'écriture verticale qu'aux artifices du contrepoint. La soliste, Pierrette Péquegnat, fut l'interprète rêvée de cette œuvre décorative grâce à sa voix exceptionnellement fluide et nette, son instinct sûr, et sa puissance contenue. Quant au chœur formé d'amateurs uniquement, il sut donner une réplique vivante et précise au jeu séduisant de la soliste.

te, bien que l'on eût souhaité plus de nuances che d'accompagner les quatre solistes de cette «Messe»: l'excellente Pierrette Péquegnat, soprano, qui confirmait son idéal de prestation précédente, Catherine Vaucher, alto à lavoix riche et chaude, au vibrato parfois trop large, Vincent Girod, ténor, qui séduisait définitivement son auditoire, et enfin Etienne Pilly, basse, dont le beau timbre, s'il n'a pas trouvé toute son assise, laisse augurer en bien.

### LA FORTUNE SOURIT AUX AUDACIEUX

On pouvait légitimement concevoir quelques craintes à l'idée qu'un chœur et un orchestre d'amateurs se lancent dans une telle aventure, mais samedi la fortune a souri aux audacieux; Maurice Sunier trouvait le ton juste de cette musique magnifique et avait résolu les problèmes d'équilibre sonore de son chœur. Il surmonta sans peine la difficile tâche de diriger un chœur et un orchestre.

Un succès considérable donc pour le Chœur mixte paroissial de la Coudre-Monruz qui voit ainsi son effort et son travail de longue haleine fort justement récompensés. J.-Ph. B.

## Concert du chœur d'hommes au Landeron: juste ce qu'il faut!

De notre correspondante: Pour son concert annuel «L'Aurore» a trouvé la bonne formule: une courte partie vocale; une partie théâtrale également courte, de la variété, de la conviction et tout le monde est content. M. Jean-François Guye, directeur, en présentant chaque morceau d'une manière extrêmement vivante, intéressa le public aux problèmes de répertoire qui est le lot des chœurs d'hommes. Très peu de compositeurs écrivent pour les chœurs

d'hommes. Le Vaudois Jean Rochat est un spécialiste puisqu'il compose en général les chœurs de longue durée pour les concours. L'Aurore chanta deux mélodies de Rochat. La première «Partir au bout du monde» sur un texte de Jacques Bron, un air fort gai, jovial, très bien enlevé, par des voix masculines. La seconde, une supplique amoureuse, plus calme, plus lente. Franz Schubert avait l'habitude d'écrire ses innombrables petites mélodies dans les cafés alors presque exclusivement fréquentés par une clientèle masculine. Ce phénomène explique peut-être que de nombreuses compositions de Schubert soient chantées par des chœurs d'hommes. L'«Aurore» interpréta un air tranquille, sur des paroles de Louis Durand.

### ROCHEFORT

#### Soirée des sociétés locales

(c) Le 10 mars a eu lieu à l'école de Rochefort la traditionnelle soirée des sociétés locales. Après diverses exhibitions des pupilles et pupillettes ainsi que des dames, le chœur d'hommes «Echode-Chassagne» interpréta quelques chants de bonne cuvée. A cette occasion, Otto Frick fut fêté pour ses 15 ans de sociétaire. Une surprise au programme, présenté par Laurent Chevillat, un intermédiaire musical interprété gracieusement par l'orchestre «Les Accordéonistes jurassiens».

De l'abbé Bovet, écrite sur le même schéma qu'une musique de fanfare, l'amusante «Méli-méli» et son côté parodique, plut au public qui la bissa. Enfin pour clore cette première partie intelligemment composée l'Hymne neuchâtelois d'Henri Wernery et Charles North, sans prétention sur le plan musical, intéressant parce qu'appartenant à notre patrimoine, fut repris par l'assemblée.

Pour animer la seconde partie du spectacle le chœur a eu l'heureuse idée d'inviter «Les Tréteaux d'Orval», de Reconviiler. Cette sympathique et courageuse petite troupe existe depuis neuf ans. On aurait envie de dire: tient le coup depuis neuf ans.

Mordus de théâtre et passionnés par cette vie de romancier, Michel Lila et sa femme, et Francis Schutz, ont présenté au public landeronnais deux comédies en un acte: «Le bouton de culotte» de G. Hofmann, et «Mon oncle du Canada» de T. Hofmann.

En page 19: d'autres informations régionales

## La campagne «La parole est à l'enfant» à la Béroche

De notre correspondant: Après «L'année de la femme», voici celle dédiée à l'enfant; c'est du moins ce qui a été décrété pour 1979 où, dans le monde entier, l'attention devrait être attirée par l'enfance et ses nombreux problèmes. Cette période de l'existence se terminant normalement à 12 ans chez les uns et beaucoup plus tard chez les autres, sera, durant cette année, sujette à des soins attentifs sur le plan international. Le thème lui-même a déjà été largement débattu, en théorie en tout cas mais, depuis le samedi 10 mars, la première phase pratique a été réalisée un peu partout dans le pays.

En Suisse romande, c'est sous l'égide des Eglises que cette campagne «La parole est à l'enfant» se déroulera tout au long de l'année sous différentes formes et dont un premier aperçu a été donné à Saint-Aubin avec beaucoup de succès.

Dans un monde en ébullition où la Suisse fait figure de nation privilégiée malgré ce que peuvent en dire les contestataires professionnels, et, en regard des innombrables malheurs dont les enfants sont les innocentes victimes aussi bien dans le tiers monde que dans des pays dit «civilisés», il est permis de se poser la question du bien-fondé d'une telle campagne ici. Il semble en effet qu'en Suisse, l'enfant ne soit pas laissé pour compte et si, ethymologiquement parlant, enfant veut dire «qui ne parle pas», ce sens du mot a été quelque peu dépassé depuis son origine latine. Depuis quelques décennies déjà, de nombreux efforts ont été faits sur le plan scolaire, que ce soit par les activités programmées ou par celles dites complémentaires, pour amener l'enfant à s'exprimer, à s'épanouir et même

à contester, suivant là l'exemple des adultes! De tout cela, les organisateurs de la campagne «La parole à l'enfant» en sont conscients, et c'est peut-être aussi à cause de cela qu'ils entreprennent cette démarche, partant du point de vue que les adultes ont trop pris l'habitude d'imposer à l'enfant leur parole ou leur comportement d'adulte. L'expérience entreprise devrait fournir la preuve que l'enfant est capable de nous conduire à une meilleure compréhension du monde et de la vie, et que le respect de sa vraie personnalité est une voie importante de l'humanisation.

### ET EN PRATIQUE!

Pour relater le déroulement de cette expérience de façon réaliste, il serait peut-être plus indiqué de céder la plume à l'enfant puisque, malgré tout, il est fort difficile de voir et d'écouter sans être influencé ou dérivé par les adultes qui sont malgré tout à la base de cette campagne et qui en ont fourni les moyens matériels nécessaires.

Si le regard neuf de l'enfant est capable de renouveler notre spontanéité, notre enthousiasme et notre espérance, tout cela est vrai, plus particulièrement chez les plus petits. Car à cet âge, ils n'ont pas encore subi ou réagi à l'influence de leur entourage et donner libre cours à son imagination prend encore toute sa signification. Dans les bricolages dont les aspects sont multiples, comme dans les moyens d'expression de la danse, l'expérience a été très concluante à Castel Saint-Roch, même si elle a nécessité de la part des animateurs un travail important de rétablissement après l'exercice. Mais c'est là à repartir d'histoire



Un moyen d'expression. (Avipress-R. Ch.)

d'adultes... Chez les plus grands (12 à 15 ans), où la notion de «travail» en groupe est déjà nettement plus développée, la personnalité des... meneurs s'affirme de façon spectaculaire, et dans le moyen d'expression par excellence qu'est la peinture, l'influence joue un rôle prépondérant. Ainsi, la réussite du chef-d'œuvre collectif se trouve conditionnée par le premier coup de pinceau et, s'il se veut artistique et sérieux, l'œuvre entière en sera empreinte. Inversement, si dans un groupe, la première main se révèle un tantinet farceuse, le résultat devient très vite un barbouillage incohérent où seuls les psychanalistes trouveront matière à réflexion!

Le même phénomène se remarque dans les moyens d'expression qu'offre le théâtre et, là aussi, tout le succès de l'opération est souvent conditionné par l'élan du premier qui se jette à l'eau. Mais, n'est-ce pas là à nouveau une vision d'adulte et ce qui nous paraît valable n'est peut-être que le début d'une imitation, une imitation que l'on cherche à éviter! On s'abstiendra donc de tirer une conclusion hâtive à la première phase de cette expérience dont les résultats seront encore compulsés, analysés, étudiés sur ce qu'il en reste: une multitude de peintures, de travaux de bricolage, de bandes enregistrées au cours de ce voyage autour... de Saint-Aubin! R. Ch.

Qui veut voir loin et longtemps ménage sa vue... et s'adresse à

# CLAIRVUE

FABRIQUE HUGUENIN & FOLLETÉ MAÎTRES OPTICIENS

Portes-Rouges 149, tél. (038) 257909 Bassin 8, tél. (038) 240722

113052-R